

Géotourisme



Amandine Perret et Simon Martin, du bureau d'études Relief, sur un rocher strié par le glacier du Rhône près de Saint-Triphon. O. MEYLAN

Un bureau aiglon travaille à rendre la géologie «sexy»

Des géographes se spécialisent dans la mise en valeur de leur science. Le Chablais leur offre son riche potentiel

David Genillard

Le talus qui jouxte la route entre Ollon et Saint-Triphon ne paie pas de mine. Il en dit pourtant long sur l'histoire du lieu: «Il s'agit en fait d'un delta perché qui indique un niveau ancien du Léman, explique Simon Martin, du bureau d'études Relief. En le regardant, on peut imaginer le lac à cet endroit, une plage... C'est un site intéressant, pour nous: sans explication, il n'a aucun intérêt, mais si on sait le raconter, il enseigne beaucoup de choses.»

Savoir raconter. C'est l'une des principales préoccupations du bureau Relief, fondé en 2012. Composée de quatre diplômés de la section des géosciences de l'Université de Lausanne (UNIL) et basés à Aigle, en Valais et au Tessin,

la petite entreprise se spécialise dans la mise en valeur du patrimoine géologique et la création de produits géotouristiques cartographiques. «Notre bureau est né à l'UNIL, sous la forme d'un groupe de travail spontané, explique Amandine Perret. Dans le cadre de notre thèse, nous avons tous les quatre travaillé sur la médiation de cette science, la vulgarisation, l'usage de schémas interactifs, etc. Cela nous a rapprochés: la transmission à un public large reste une préoccupation marginale.»

Simon Martin confirme: «Il y a beaucoup d'a priori sur cette discipline, considérée comme absconse et peu sexy. C'est spécialement le cas en Suisse. On en est longtemps resté aux musées à collection et aux panneaux explicatifs qui ne parlent qu'aux spécialistes, alors que les Anglo-Saxons sont très forts sur le plan de la vulgarisation.»

BD et applications

A coups de petites bandes dessinées, d'applications pour smartphones et d'itinéraires didactiques, le quatuor s'emploie donc à rendre sa science plus accessible. Ces quatre géographes ont ainsi

développé une application en ville de Lausanne qui emmène les habitants à la découverte des nombreux sites qui se cachent en plein centre-ville. «Lorsque c'est

«Lorsque c'est possible, nous préférons éviter les panneaux: ils sont statiques et nous cachent la vue. Nous essayons d'inciter les gens à apprendre activement»

Simon Martin,
géographe du bureau Relief

possible, nous préférons éviter les panneaux: ils sont statiques et nous cachent la vue, souligne Simon Martin. Nous essayons d'inciter les gens à apprendre activement. Sur le sentier didactique que nous avons créé à Derbo-

rence, nous les invitons par exemple à plonger les mains dans l'eau pour voir concrètement le fonctionnement de l'érosion.»

Le Chablais offre aux géomorphologues un riche terrain de travail. «Les pyramides de gypse du col de la Croix, à Villars, le Bloc Monstre à Bex, la Pierre des Marmettes à Monthey, énumère Amandine Perret. La région compte de nombreux sites d'intérêt et leur ancrage culturel est fort: ils ont permis par exemple aux scientifiques d'élaborer la théorie glaciaire.»

Le bureau aiglon a déjà réalisé un inventaire de ce patrimoine. Reste aujourd'hui à le mettre en valeur. Le travail a commencé dans la région de Bex avec la création, à la demande de l'Office du tourisme local, de panneaux aux abords de la marmite glaciaire de Caillettes. «Le Chablais français compte un géoparc, un projet transfrontalier était prévu mais n'a pas abouti, signale la jeune femme. Pour en créer un, il faut une volonté régionale et politique. Ce label ne récompense pas la qualité des sites mais celle de leur mise en valeur.»